

MUNICIPALES PARIS 2020. Entretien avec Danielle SIMONNET (LFI) : quelle culture à PARIS ?

MUNICIPALES PARIS 2020. Entretien avec Danielle SIMONNET (LFI) : quelle culture à PARIS ? Propos recueillis par **Julien VALLET** pour CLASSIQUENEWS.COM (fev 2020) – Classiquenews poursuit son tour de table des candidats et interroge les intéressés sur leur engagement en matière culturelle. Quels grands projets et quelles valeurs directrices pour le grand PARIS culturel de demain ? **Entretien exclusif avec DANIELLE SIMONNET (La France Insoumise).**



Illustration © Baptiste Dupin

PARIS / MUNICIPALES 2020

LIRE aussi [notre entretien avec Gaspard GANTZER \(*Parisiens, Parisiennes*\)](#)



En 2015, le public l'avait découvert dans la peau du « dir'com » du président François Hollande dans le documentaire d'Yves Jeuland consacré au locataire de l'Élysée. **Gaspard Gantzer**, a annoncé très tôt sa candidature à la mairie de Paris, dès le mois de mars 2019, annonce qui lui a valu dans un premier temps le soutien de personnalités telles qu'Isabelle

Saporta. A 40 ans, cet ancien énarque, diplômé de Sciences Po Paris, est un bon connaisseur des questions culturelles, lui qui a été directeur de cabinet de l'ancien adjoint à la Culture Christophe Girard, et a participé au lancement du Centquatre et du Centre national du cinéma. Nuits de la danse, ouverture des bibliothèques le dimanche, quota d'ateliers logements pour les artistes, le candidat indépendant, qui ne mâche pas ses mots vis-à-vis d'Anne Hidalgo, a accepté pour Classiquenews de détailler les propositions-phares de son programme dans une petite brasserie où nous l'avons rencontré, dans ce 15e arrondissement où il est tête de liste avec son mouvement « [Parisiens, Parisiennes](#) ». Illustration : © Jean-Paul Lefret.

[ECOUTEZ](#) notre entretien audio avec **DAVID BELLARD** (EELV Europe Ecologie Les Verts). Entretien réalisé en décembre 2019 par JULIEN VALLET pour classiquenews



Photo : © Libre de droit service de presse EELV

Opéra, décès. **MORT DE MIRELLA FRENI**



Opéra, décès. MORT DE MIRELLA FRENI. La soprano italienne **Mirella Freni s'est éteinte ce dimanche 9 février 2020** à son domicile **Modène** « des suites d'une longue maladie » : née en 1935, elle avait 84 ans. Timbre étincelant, puissance et finesse, Mirella Freni fut une verdienne et puccinienne

célébrée à juste titre (**La Traviata** et **Desdemona** dans Otello chez Verdi, **Mimi** dans La Bohème et **Cio-Cio-San** dans Madama Butterfly de Puccini...), partenaire privilégiée du [ténor légendaire Luciano Pavarotti](#) avec lequel elle partage la même cité natale, **Modène** et la même...nourrice. Les français l'on bien connue, entre autres dans le rôle de **Micaëlla** (Carmen de Bizet, porté sur le grand écran). Karajan l'a choisi pour nombre de ses opéras italiens (« sa plus grande Desdémone ») jusqu'à ce qu'elle refuse de chanter l'Everest des opéras de Puccini : Turandot. En artiste avisée et clairvoyante, la diva a su préserver son instrument.

Mimi, Desdemona, Tatiana, Adriana...

Incandescente MIRELLA FRENI

Pour nous, la verdienne, diseuse et capable d'un chant intense comme brûlé, demeure **Adrienne Lecouvreur de Cilea**, une prise de rôle que le dvd a fixé : en plus d'un chant halluciné, en transe, Freni était aussi une actrice de premier plan, **renouvelant la leçon de Callas**. Mirella Freni aura marqué l'histoire du chant lyrique

pendant les années 1960, 1970, 1980 et jusqu'à la fin des années 1990. Epouse de la basse bulgare Nicolai Ghiaurov, la diva qui a fait ses adieux en 2005 (Washington, à 70 ans), se lança aussi dans le répertoire russe, incarnant **Tatiana** dans Eugène Onéguine, déployant les trois qualités qui lui sont désormais emblématiques : sensibilité, puissance, sobriété.



Depuis [la disparition de Luciano Pavarotti \(sept 2007\)](#), Mirella Freni incarnait l'âge d'or du chant verdien après Callas et Tebaldi.



Mirella Freni, en 1991, pour le Gala des 25 ans du MET au Lincoln Center (DR)

VIDEO. MIRELLA FRENI chante Adrienne Lecouvreur

PARIS, Opéra Bastille, 1993

Freni exprime la toute puissance du chant comparé à la déclamation d'une tragédienne au théâtre car elle incarne la grande actrice du XVIII^e, Adrienne Lecouvreur (écouter à 8'26 : « troppo » / Je respire à peine...Je suis l'humble servante du génie créateur / Io son l'umile ancella... je m'appelle Fedeltà / Fidélité ». L'intérêt de la version vient de sa performance qui allie candeur éblouissante et pureté de la ligne d'une rare puissance.

<https://www.youtube.com/watch?v=RHH33GfkNHM>

VIDEO : MIRELLA FRENI & LUCIANO PAVAROTTI

0 soave fanciulla / Mimi / Rodolfo – La Bohème de PUCCINI
avec Luciano Pavarotti – 1964

<https://www.youtube.com/watch?v=503mqk9jyPw>

—

AUDIO. MIRELLA FRENI chante Adriana Lecouvreur

<https://www.youtube.com/watch?v=aGL0SQTbiB8>

—

L'HOMMAGE EN VIDÉO

ALBUM photographique de ses rôles, avec Luciano, dernières images de la diva de Modène qui nous a quitté... Air de Suzel : *Son Pochi fiori* (**L'Amico FRITZ** de Mascagni)

MIRELLA FRENI chante **Adriana Lecouvreur** : je suis l'humble servante de la musique...

Gala du MET, New York 1991 – 25è Anniversaire du Metropolitan Opera at Lincoln Center

L'hommage de son agent Jack Mastroianni

Au moment de l'annonce de son décès, **son agent chez IMG, Jack Mastroianni**, a rédigé un communiqué hommage que nous publions dans son intégralité, illustré par une photo de Mirella Freni, réalisée lors de son gala au MET en 2005 pour les 50 ans de ses débuts sur la scène new yorkaise.



MIRELLA FRENI

27 Feb 1935 – 9 Feb 2020

Obituary

The passing of beloved Italian soprano Mirella Freni (aged 84) on 9 February after a long degenerative illness and a series of strokes was announced with profound sadness by Jack Mastroianni, her longtime manager at IMG Artists Management. One of the great international artists of the last third of the twentieth century, Miss Freni passed away peacefully at her home in Modena, Italy surrounded by family – her daughter Micaela Magiera, grandchildren Gaia and Mattia Previdi, son-in-law Matteo Cuoghi, sister Marta, and longtime friend Fausta Mantovani. Originally married to Maestro Leoni Magiera, Freni had been married a second time for more than 30 years to the renowned Bulgarian bass Nicolai Ghiaurov who predeceased her in 2004.

Born in Modena on 27 February 1935, Miss Freni made her debut as Bizet's Micaela on 3 March 1955. From the beginning of her career her vocal allure and spirited personality in the Mozart and *bel canto* repertory won favor with audiences and colleagues alike. It was serendipitous that La Scala brought Freni together with Herbert von Karajan for the 1963 premiere of the legendary Zeffirelli production of *La Bohème*. In Freni, Karajan found his ideal "Mimi" as well as a kindred artistic spirit. Thus began a fruitful collaboration of more than twenty years during which period the Artist began to judiciously assume a heavier repertory, e.g. Verdi's *Otello*, *Requiem*, *Don Carlo*, *Boccanegra*, Puccini's *Manon Lescaut* as well as Tchaikovsky's *Onegin* and Cilea's *Adriana*. At the same time, "Mimi" remained her "signature role".

Mirella Freni was ever known for her vocal discipline as well as her ability to say "no" rather than take a vocal risk – as when she declined Karajan's invitation to sing the title role of Puccini's *Turandot*. As a result, Freni arrived to the fifth and last decade of her career fresh and eager to expand

her repertory with Russian and *verismo* operas, such as Tchaikovsky's *Pique Dame* and *Maid of Orleans* as well as Giordano's *Fedora*.

Freni had the good fortune to perform on many occasions with tenors Plácido Domingo and Luciano Pavarotti and conductors Claudio Abbado, Carlos Kleiber, James Levine, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Giuseppe Sinopoli and Herbert von Karajan – among others. A rich legacy of CDs and DVDs testifies to her artistry.

The Metropolitan Opera honored Mirella Freni with a Gala on May 15, 2005 celebrating her 40 years with the Company and 50 years since her operatic debut. The occasion served as Freni's "unannounced farewell" to the stage.

In her final years Freni enjoyed teaching until her advancing illness precluded continuous activities.

Jack Mastroianni / IMG Artists Management,

9 February 2020

Mirella Freni at 2005 Metropolitan Opera Gala / Mirella FRENI
© Ken Howard

Mirella FRENI chante CIO CIO SAN (Madama Butterfly de Puccini / Karajan, 1974)

DIE TÖTE STADT de KORNGOLD avec JONAS KAUFMANN

FRANCE MUSIQUE, sam 15 fev 2020, 20h. KORNGOLD : La Ville Morte. Avec Jonas Kaufmann. Voici l'une des productions lyriques les plus acclamées de la saison : La Ville Morte (« *Die tote Stadt* »), l'opéra du jeune et précoce Korngold ; l'ouvrage flamboyant, d'un onirisme crépusculaire, occupe l'affiche de l'Opéra d'Etat de Bavière, à Munich – et où il n'avait pas été présenté depuis plusieurs décennies. Créé en



1920, l'opéra **La Ville Morte de Korngold** d'après le roman de Robenbach est un sommet lyrique dont le flamboiement fait la

synthèse entre Strauss, Lehar, Mahler, Wagner... le futur grand compositeur pour le cinéma américain y signe une fresque symphonique plus expressionniste que symboliste dont le scintillement permanent de l'orchestre exprime l'impuissance dépressive de son héros, PAUL, jeune veuf inconsolable dont l'opéra représente le délire et les visions fantastiques.



A 23 ans, Korngold revisite Richard Strauss et Wagner, sans omettre Puccini et Mahler, cultivant une sensibilité étonnante pour la texture orchestrale. À Munich, Jonas Kaufmann incarne PAUL, veuf éploré qui ne peut se libérer de l'image de son épouse défunte ; entre visions et veille hallucinée, il voit même la morte qui sous les traits de Marietta l'enivre jusqu'à la transe. Inspiré du roman de

Georges Rodenbach, « Bruges-la-morte » de 1892, l'opéra du jeune Korngold saisit par sa noirceur tendre, ses éclairs lugubres et poétiques où le héros, sorte de Tristan pris dans les rets d'un passé asphyxiant, ne maîtrise plus sa propre psyché, entre désir perdu et réactivé, souffrance et élan vital. La musique de Korngold exprime toutes les aspirations d'un cœur maudit, solitaire, exacerbé... Autre atout de cette production munichoise, la direction du chef Kirill Petrenko, actuel directeur musical du Berliner Philharmoniker, au souffle dramatique acéré, mordant, intérieur...

ANGERS NANTES OPERA proposait une superbe production de Die Töte Stadt / La Ville Morte de Korngol (Philippe Himmelmann / Thomas Rösner / mars 2015)

VOIR notre reportage vidéo qui explique et présente l'opéra de KORNGOLD : genèse, enjeux, écriture musicale,...

FRANCE MUSIQUE, samedi 15 février 2020 à 20h, en réécoute pendant 30 jours sur francemusique.fr

Erich Wolfgang Korngold : Die tote Stadt / La Ville Morte

20h – 23 h « Samedi à l'opéra » – opéra donné le 29 novembre 2019 au Nationaltheater du Bayerische Staatsoper à Munich.

Opéra en trois actes d'Erich Wolfgang Korngold

Livret du compositeur d'après la pièce Le Mirage adaptée du roman

Bruges-la-Morte (1892) de Georges Rodenbach.

Créé simultanément le 4 décembre 1920 à Hambourg sous la direction d'Egon Pollack et à Cologne sous la direction d'Otto Klemperer.

Paul Schott, librettiste

Georges Rodenbach, auteur

Jonas Kaufmann, ténor, Paul

Marlis Petersen, soprano, Marietta

Andrzej Filonczyk, baryton, Frank /Fritz
Jennifer Johnston, mezzo-soprano, Brigitta
Mirjam Mesak, soprano, Juliette
Corinna Scheurle, mezzo-soprano, Lucienne
Manuel Günther, ténor, Gaston/Victorin
Dean Power, ténor, Graf Albert

Choeur de l'Opéra d'Etat de Bavière
(direction de Stellario Fagone)
Choeur d'enfants de l'Opéra d'Etat de Bavière
(direction de Stellario Fagone)
Orchestre de l'Opéra d'Etat de Bavière
Kirill Petrenko, direction

Nouvelle Clémence de Titus par Pierre-Emmanuel Rousseau



RENNES. MOZART : La Clémence de Titus. 2 – 8 mars 2020. PE ROUSSEAU que nous avons quitté à Tours pour une excellente et puissante recreation des [Fées du Rhin d'Offenbach \(en français\)](#) aborde à Rennes puis Nantes, le dernier serai de Mozart, La Clémence de Titus de 1791. La Clémence n'est pas la faiblesse d'un pouvoir efféminée ; c'est la force d'un politique vertueux qui se maîtrise. Voilà emprunt

des idéaux des Lumières et de la francmaçonnerie, le message du compositeur, parvenue à la fin de sa carrière, à l'adresse du nouvel empereur Habsbourg, Leopold II, aussi couronné Roi de Bohème (qui l'ignore superbement d'ailleurs...). Mozart avait raison en choisissant l'empereur romain Titus, modèle avant tous, « délice du genre humain ». **VOIR** aussi notre [reportage vidéo de la création des Fées du Rhin d'Offenbach à l'Opéra de Tours, par Pierre Emmanuel ROUSSEAU et Benjamin Pionnier](#).

RENNES, Opéra

Lundi 2 mars 2020 – 20h

Mercredi 4 mars 2020- 20h

Vendredi 6 mars 2020 – 20h

Dimanche 8 mars 2020 – 16h



RÉSERVEZ VOTRE PLACE

directement sur le site de l'Opéra de Rennes

<https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/la-clem>

Informations
Réservations

[ence-de-titus](#)

puis,

NANTES, Théâtre Graslin

Dimanche 15/03 – 16h

Mardi 17/03 – 20 h

Jeudi 19/03 – 20 h

Samedi 21/03 – 18 h

Lundi 23/03 – 20 h

Nicolas Krüger, Direction musicale

Pierre-Emmanuel Rousseau, Mise en scène, décors et costumes

Opéra seria en deux actes, composé en 1791 sur un livret de Metastase, adapté par Caterino Mazzola.

Durée 2h40,

entracte inclus. opéra chanté en italien, surtitré en français.

Orchestre symphonique de Bretagne

(Grant Llewelyn, directeur musical)

chœur de chambre mélisme(s)

Gildas Pungier, direction

Jeremy Ovenden

Tito Vespasiano, empereur romain

Roberta Mameli

Vitellia, fille de l'empereur déposé, Vitellius

Olivia Doray

Servilia, sœur de Sextus

José Maria Lo Monaco

Sesto, jeune patricien romain

Abigaïl Levis

Annio, jeune patricien romain

Christophoros Stamboglis

Publio, capitaine de la garde prétorienne

La Clémence, affaire politique ou

acte sincère ?



Dans la Rome antique, dévorée par la jalousie et l'ambition, Vitellia demande à son soupirant Sesto d'assassiner **l'empereur Titus**. Le 5 septembre 1791, Mozart achève la composition de La Clémence de Titus, soit exactement 3 mois jour pour jour avant sa mort ... Impressionnante force de travail de la part d'un auteur fatigué, surmené même,

qui écrit aussi son autre chef d'oeuvre contemporain, et dans un genre opposé, soit en allemand, le singspiel La Flûte enchantée. La Clémence respecte les codes du genre opera seria : élévation morale du sujet, castrat dans le rôle titre... Le génie mozartien renouvelle le genre ; s'éloigne des artifices et des formules ; cultive l'essence et la caractérisation des situations comme des caractères.

L'auditeur y détecte subtilité de l'écriture orchestrale, contrastes rythmiques, importance des ensembles – mais surtout dans les enjeux dramaturgiques propres à chaque personnage. A l'exacerbation des sentiments et des passions, déjà très ciselés dans son seria précédent et l'un des premier Lucio Silla, Mozart ajoute dans La Clémence, ce qu'il avait inauguré dans Idomeneo, autre seria novateur, un nouveau souffle symphonique. L'orchestre peint des paysages dramatiques

somptueux et pourtant économes (l'incendie du Capitole qui clôt l'acte I, et après lequel Titus est donné pour mort)... D'ailleurs tout l'opéra est un vaste incendie psychologique qui embrase et consume chaque protagoniste ; tous souffrent en solitaire ; chacun étouffe, entravé. La tension, l'urgence se précipitent enfin pour se libérer dans la clémence impériale enfin réalisée à la fin de l'action.

Pierre-Emmanuelle Rousseau s'intéresse au poids émotionnel des héros ici ciselés par Mozart : Vitellia est une patricienne dévorée par la haine et la revanche : sur cette rive, elle emporte et manipule son amant Sesto qui doit assassiner l'Empereur Titus ; lequel aime le jeune homme. La nouvelle production dévoile l'autre facette de Titus qui fut un despote violent, et qui doit alors, au moment de l'action, parce qu'il est fatigué par l'exercice du pouvoir, laisser une image vertueuse ; d'où la clémence qui surgit tel une épée, dans ce monde barbare et cynique. « Il se construit une statue pour l'éternité. Perdant toute humanité, il n'est plus que le corps politique du roi. Il est dans un autre espace-temps, celui de la postérité. Bâtitteur, il va présenter une maquette d'un nouveau quartier d'affaires, et de bâtiments publics, lors de sa première intervention. C'est cette maquette qui se consumera lors de l'incendie du Capitole », indique le metteur en scène.

L'acte II qui est celui où les masques tombent, représentant un paysage de cendres (après l'incendie) où la vérité doit dévoiler les intentions de chacun. Pour autant cette clémence, est-elle sincère ? N'est-ce pas à nouveau une manipulation politique ?

Mozart fusionne en une efficacité exceptionnelle, musique et drame, opéra seria et tragédie à la Racine. L'épure rayonne et inspire sa musique la plus incandescente.

Pour échapper à l'entrave qui étouffe chaque protagoniste, Mozart célèbre la gouvernance par l'amour : idéal maçonnique.

Approfondir

LIRE AUSSI notre [dossier TITUS, délice du genre humain](#)

LIRE aussi notre [COMPTE-RENDU, CRITIQUE, opéra. TOURCOING, le 7 fév 2019. MOZART : La Clémence de Titus. Duffau, Tilquin, Boucher, ...Olivier, Schiaretti. Tourcoing, fabrique lyrique unique](#)

VOIR aussi [notre reportage vidéo Création mondiale des Fées du Rhin d'Offenbach par Pierre Emmanuel ROUSSEAU et Benjamin PIONNIER à l'Opéra de Tours](#)

HALKA de Stanisław Moniuszko



Ce soir sur FRANCE MUSIQUE, 20h : Halka de Stanisław Moniuszko au Theater an der Wien. L'Opéra de Vienne célébrait les 200 ans de la naissance du compositeur polonais en programmant sa première partition lyrique, avec Corinne Winters (Halka, rôle-titre), le ténor Piotr Beczala (Jonteck), l'Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne, sous la direction de Lukasz Borowicz.

Stanisław Moniuszko, Halka
Opéra enregistré le 15 décembre 2019

au Theater an der Wien (Vienne, Autriche)

Synopsis

Encore une héroïne sacrifiée qui passe de la jalousie impuissante, à la rage destructrice, puis se ravisant, se jette dans l'onde pour s'y anéantir...

La fille du Sénéchal Stolnik, Halka, aime sans retour Janusz qui prépare ses noces avec la belle Zofia. Halka a même eu un enfant de l'indifférent. Halka envisage d'incendier l'église pendant la cérémonie nuptiale, mais se ravise et se suicide dans la rivière proche sous les yeux de Jontek qui l'aime.

Distribution

Piotr Beczała, ténor (Jontek)

Corinne Winters, soprano (Halka)

Alexey Tikhomirov, basse (Sénachal Stolnik)

Natalia Kawałek, mezzo-soprano (Zofia, fille de Stolnik)

Tomasz Konieczny, baryton-basse (Janusz, un écuyer)

Lukas Jakobski, basse (Dziemba, majordome)

Sreten Manojlović, basse (Dudziarz)

Paul Schweinester, ténor (Góral)

Chœur Arnold Schoenberg

Erwin Ortner, chef de chœur

Orchestre Symphonique de la Radio de Vienne (ORF)

Direction : Lukasz Borowicz

FRANCE MUSIQUE, sam 8 fév 2020, 20h : Halka de Stanisław Moniuszko / Opéra de Vienne déc 2019. Illustration : © Monika Riittershaus

CD, critique. ORPHEE AUX

ENFERS (Vox Luminis, A Note temporis, 1 cd Alpha, 2019)



CD, critique. ORPHEE AUX ENFERS (Vox Luminis, A Note temporis, 1 cd Alpha, 2019). La Descente d'Orphée aux enfers est le joyau de ce double regard orphique qui comprend aussi la courte cantate plus ancienne et sur le même thème *Orphée descendant aux enfers* (1684). La partition plus ancienne est une première épure, directe, serrée,

incisive comme une gravure économe de ses traits. *La Descente* plus développée, en tableaux aboutis, au souffle pathétique et tragique – est composée pour la cour de Marie de Lorraine probablement en 1687 : Charpentier n'a rien laissé du 3^e acte où Orphée était dévoré par les ménades. Comme chez Monteverdi, le début met en scène des nymphes charmantes bientôt apitoyées par le deuil qui étreint et dévore Orphée ayant perdu Eurydice, Charpentier excelle dans l'évocation des bocages tendres. Pourtant une tension enfle très vite – nervosité propre au baroque français, car tous invectivent l'inflexibilité des dieux. Le mordant du chœur s'enflamme et perce directement au chœur, tandis que l'Orphée de **Reinoud van Mechelen** se languit dans la perte d'une insondable douleur. Charpentier suit les Italiens et son maître à Rome Carrissimi et aussi Monteverdi, tout inspiré par la figure du poète blessé, atteint au cœur.

Charpentier aime s'alanguir et respirer dans une volupté élastique dont la courbe expressive et la flexibilité se dévoilent idéalement dans la couleur et la cohérence indiscutable du chœur des Nymphes & des Bergers, incarnés par les chantres magistraux de **Vox Luminis**, collectif de luxe et de passion maîtrisée (qualité de leur effusion lacrymale dans

le chœur final du premier acte).

La seconde partie qui est celle de **la Descente aux enfers** proprement dite vaut surtout pour le chœur là encore, aux accents et nuances picturales, et pour la Proserpine à la fois intense et franche de la soprano **Stéphanie True**. Dans l'articulation qui mène de la terre pastorale des bergers au gouffre infernal, Charpentier articule et s'électrise même à la Lully, évoquant le drame mais aussi la volonté d'Orphée d'en découdre (intermède entre les deux actes, très investi et au relief expressif).

Lénifiant, suave voire un peu lisse, Orphée sait adoucir les tourments des trois torturés rencontrés ici bas (Ixion, Tantale, Titye) vraie préfiguration dans le lugubre infernal, des trois Parques à venir chez Rameau (Hippolyte et Aricie). On y détecte la même tension pour le rictus (de douleur), l'imprécation exacerbée, sans les audaces harmoniques raméliennes.

Dans l'empire de la mort, Orphée sait infléchir et toucher le cœur de Proserpine, meilleure entrée pour vaincre et adoucir la rigueur de Pluton : de fait, s'il réclame la résurrection de son aimée Eurydice, Orphée souligne combien sa requête est fugace ; il reviendra mortel avec sa belle, se soumettre à Pluton... Ainsi vivent et meurt les hommes, mais sur terre, l'amour leur est capital.

En dépit des beautés chorales de cette lecture très esthétique, on reste moins convaincu par l'accentuation du vieux françois, où « souviens-toi » devient « *souviens touè* », intégrant une saveur rustique dans l'air charmant et séducteur d'Orphée : « *Ah, Ah, laisse touè toucher...* » ; rien à reprocher au chant ondulant et flexible du soliste **Reinoud van Mechelen**. Mais c'est décidément les couleurs profondes, intérieures du continuo (A Nocte temporis, collectif fondé par le ténor flamand) et de l'admirable chœur qui atteint souvent l'homogénéité expressive des Arts Flo, qui nous charment ici, avant toute chose (dernier chœur des Ombres heureuses, avec lequel Charpentier achève sa partition). En descendant aux

enfers, Orphée les a pacifiés. Divin pouvoir du chant. Voici certainement, malgré quelques réserves, les piliers de la nouvelle génération baroque.

CD, critique. ORPHEE AUX ENFERS (Vox Luminis, A Nocte temporis, 1 cd Alpha, 2019)

ACHETER le programme : https://lnk.to/Orphee_CharpentierYV

TEASER VIDEO :

SCEAUX. Le Quatuor Hermès joue Haydn, Schubert, Janacek



**SCEAUX, La Schubertiade, le 29 fév 2020 :
Quatuor Hermès. Prochain programme
événement à Sceaux car la Schubertiade à**

l'invitation de son directeur artistique le pianiste Pierre-Kaloyann Atanassov, reçoit ce 29 février à 17h30, à l'Hôtel de Ville, le **Quatuor Hermès**. L'ensemble accueille depuis peu son nouveau violoncelliste **Yann Levionnois**, nouvel élément qui a engagé un renouvellement du fonctionnement, de l'écoute et aussi de la sonorité du Quatuor français. *« C'est un grand changement pour nous car nous avons la même équipe depuis nos débuts. S'ouvrir à un nouveau musicien suppose de changer certaines habitudes et doit nous permettre de devenir encore meilleurs. C'est une chance pour le quatuor d'accueillir un violoncelliste extraordinaire »* précise Omer Bouchez, premier violon.

Programme :

Haydn : Quatuor op. 20 n° 4

Janáček : Quatuor n°2 « lettres intimes »

Schubert : Quatuor « la jeune fille et la mort ».

Les quatre instrumentistes du **Quatuor HERMES**

Omer Bouchez et Elise Liu, violons,

Yung-Hsin Lou Chang, alto

Yan Levionnois, violoncelle.



**SCEAUX, Hôtel de Ville
Samedi 29 février 2020, 17h30
Quatuor Hermès**

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS

<https://www.schubertiadesceaux.fr/la-programmation/edition-2019-2020/>

Le même jour à 11h30, La Schubertiade de Sceaux présente « **A vous la scène** » – en partenariat avec ProQuartet – centre européen de musique de chambre. Ce 29 février, une masterclass sera délivrée par **Pierre-Kaloyann Atanassov** au **duo de violons E&O**, suivie d'une prestation publique du duo. Entrée libre.

La Schubertiade de Sceaux – □Lieu du concert: Hôtel de ville de Sceaux (92), 122 rue Houdan□ – Samedi 29 février 2020 17h30 (et 11h30) – □Renseignements: 06 72 83 41 86 – □Réservations: www.schubertiadesceaux.fr/billetterie/

VIDEO Quatuor Hermès

Le Quatuor Hermès interprète le mouvement lent du Quatuor à cordes de Claude Debussy en direct des Flâneries Musicales de Reims.

(Juillet 2016)

Illustration : DR, © L Kanko

JANACEK : Quatuor n°2 « Lettres intimes » (1928)

Le dernier amour de LEOS JANACEK



L'oeuvre est totalement soumise à la passion amoureuse que voue le compositeur à son aimée, Kamila Stösslova: "j'ai commencé à écrire quelques chose de beau. Il contiendra notre vie. Je l'appelle "lettres d'amour". Ainsi, voici en musique, l'expression d'un serment particulièrement vivace, ardent, d'une indéfectible énergie communicative. Le compositeur choisit un instrument mis en

avant: évidemment, la viole d'amour (remplacé in fine par l'alto). Le concert permet de mesurer combien le choix de Janacek pour la viole d'amour était juste ; mais son remplacement par l'alto éclaire tout autant ce jaillissement des sens et une nouvelle volupté qui fait jour dans l'écriture

de Janacek, alors comme régénéré par son dernier amour...
Kamila.

Composée du 29 janvier au 17 février 1928, la partition est écrite dans la fulgurance, celle d'une passion qui submerge.. D'ailleurs, les musiciens doivent veiller à leur jeu précis, intense autant dans l'expression émotionnelle que dans la spiritualité d'un amour ainsi exalté et secrètement (à peine) célébré. Aujourd'hui, les lettres échangées entre le compositeur et Kamila indiquent l'intensité des sentiments en jeu, l'échange des serments à l'œuvre. Miroir des humeurs de l'artiste, véritable canevas des sentiments de l'homme épris, le Quatuor « Lettres intimes » est un autre accomplissement psychologique dans l'oeuvre de Janacek... L'oeuvre est créée dans l'intimité de la maison de l'auteur à Hukvaldy, les 18 puis 25 mai 1928. Le compositeur ne devait pas assister à la première publique (11 septembre 1928): il était décédé le 12 août précédent. Porté par un tel ébranlement de l'âme, le Quatuor, le dernier de Janacek fusionne architecture et spiritualité, avec des effets expressifs expérimentés dans ses opéras antérieurs, non des moindres, Katya Kabanova, L'Affaire Makropoulos... (jeu sul ponticello con sordina). Il en découle une vibration sourde et viscérale d'une réelle puissance poétique.

La force de l'œuvre tient à la solidité de son matériau mélodique et rythmique, emprunté aux œuvres précédentes ; or plutôt que d'une mosaïque éparse de citations combinées, Janacek édifie une nouvelle cathédrale dont les éléments s'associe en un tout organique d'une évidente unité.

1. L'Andante, agité, a la liberté de la forme rhapsodique, exprimant le miracle de la première rencontre, vécue, énoncée (au violon I) comme un jaillissement exalté, inespéré...

2. L'Adagio est plus intense et ardent encore, construit sur deux motifs chantés à l'alto ; il y faut une clarté simultanée

des quatre voix.

3. Moderato : s'y enchevêtrent berceuse russe, sarabande du violon I (électrique) en un mouvement irrépressible, voire panique qui semble fixer une jubilation proche de la ... détresse.

4. L'Allegro fait la synthèse de ce qui a précédé, avec de claires citations des opéras Katya Kabanova (thème de la Volga), surtout De la maison des morts (motif de la rédemption) – La texture s'enrichit encore en ré bémol majeur, et avec une violence presque dure, comme un ultime triomphe sur la vie qui s'achève ; celle de Janacek septuagénaire, alors saisi par le miracle d'un dernier amour. Au final, vie intime est chant musical se mêle étroitement ; ils forment en 1928, l'une des partitions de musique de chambre la plus personnelle, puissante, originale du début du XX^e siècle.



Durée : presque 30 mn.

TOURCOING. L'Etoile de Chabrier, 1877, à l'affiche de l'Atelier Lyrique, les 7, 9, 11 février 2020



REPORTAGE. ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING : L'ÉTOILE de Chabrier, 7, 9, 11 fév 2020.

Nouvelle production. Dadaïste, loufoque, fantasque, en réalité de pure fantaisie, l'inspiration de Chabrier mêle et Mozart et Offenbach en un délicieux théâtre poétique (Verlaine a participé au livret). Cette nouvelle production de son opéra comique L'étoile (1877) présentée par l'Atelier Lyrique de Tourcoing, jamais en reste d'un défi nouveau, devrait le démontrer en février 2020 (3 représentations). 7 ans après la défaite nationale, les esprits s'éloignent du « teuton » Wagner (jugé suspect, au moins jusqu'au début des années 1890) et recherchent à régénérer le genre lyrique dans de nouveaux sujets, et de nouveaux formats. « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses », sans omettre les couplets du duo de la Chartreuse verte, parodie déjantée du chant bellinien... sont autant de titres qui soulignent la facétie souveraine d'un Chabrier, original, iconoclaste, inclassable. Réformateur mais raffiné. Un indémodable auvergnat soucieux de réformer les codes de l'Opéra à Paris. Dans une tyrannie orientale de pur fantasme, orchestrée par le Roi Ouf 1er, fou délirant égocentrique, on évite toute contestation au pouvoir pour éviter d'être condamné à mourir empalé ! Heureusement l'amour du jeune marchand Lazuli pour la belle Laoula vaincra tout obstacle... – REPORTAGE @studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham février 2020

LIRE aussi notre [présentation complète de L'Étoile de](#)

[Chabrier, 1877, l'événement lyrique porté par L'Atelier Lyrique de Tourcoing, les 7, 9 et 11 février 2020](#)

VOIR LE REPORTAGE VIDEO



REPORTAGE. ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING : L'ÉTOILE de Chabrier, 7, 9, 11 fév 2020.

Nouvelle production. Dadaïste, loufoque, fantasque, en réalité de pure fantaisie, l'inspiration de Chabrier mêle et Mozart et Offenbach en un délicieux théâtre poétique (Verlaine a participé au livret). Cette nouvelle production de son opéra comique L'étoile (1877) présentée par l'Atelier Lyrique de Tourcoing, jamais en reste d'un défi nouveau, devrait le démontrer en février 2020 (3 représentations). 7 ans après la défaite nationale, les esprits s'éloignent du « teuton » Wagner (jugé suspect, au moins jusqu'au début des années 1890) et recherchent à régénérer le genre lyrique dans de nouveaux sujets, et de nouveaux formats. « La Ballade des gros dindons », « La Pastorale des cochons roses », sans omettre les couplets du duo de la Chartreuse verte, parodie déjantée du chant bellinien... sont autant de titres qui soulignent la facétie souveraine d'un Chabrier, original, iconoclaste, inclassable. Réformateur mais raffiné. Un indécrottable auvergnat soucieux de réformer les codes de l'Opéra à Paris. Dans une tyrannie orientale de pur fantôme, orchestrée par le Roi Ouf 1er, fou délirant égocentrique, on évite toute contestation au pouvoir pour éviter d'être condamné à mourir empalé ! Heureusement l'amour du jeune marchand Lazuli pour la belle Laoula vaincra tout obstacle... – REPORTAGE @studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham février 2020

LIRE aussi notre [présentation complète de L'Étoile de Chabrier, 1877, l'événement lyrique porté par L'Atelier](#)

SARTROUVILLE : PENTHÉSILÉE

par Sylvain Maurice

SARTROUVILLE, CDN. KLEIST : PENTHÉSILÉE, du 4 au 27 mars 2020. Le CDN de Sartrouville est un lieu de création théâtrale incontournable grâce à l'activité dépoussiérante et créative de son directeur **Sylvain Maurice** qui propose ici



dans la lignée sensible, salvatrice de *Réparer les vivants*, sa propre adaptation de la pièce classique de Kleist : **Penthésilée**. Il souligne dans la figure de la Reine des Amazones, guerrière fière et déterminée, l'amoureuse fragile, incandescente, éprise jusqu'à la folie destructrice du beau héros grec Achille. En un récit à la première personne, incarnée par la formidable **Agnès Sourdillon** qui s'y expose et prend des risques, l'attraction répulsion se cristallise ; le récit épique se fond en ressentiment brut puis en fureur implacable. C'est que Penthésilée est ébranlée au plus profond d'elle-même dans ce désir qui consume sa raison. Pour un texte édifiant et une actrice de premier plan, Sylvain Maurice réserve une place particulière à la musique vivante qui ponctue, fait respirer, commente l'action littéraire du récit en situation. Événement.

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

http://www.theatre-sartrouville.com/evenements/penthesilee/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=Newsletter_public_17_fv_2020&utm_medium=email

Sartrouville, Théâtre Sartrouville Yvelines CDN. **Penthésilée**
texte : **HEINRICH VON KLEIST** – version scénique et mise en
scène : **SYLVAIN MAURICE** – composition et direction musicale :
DAYAN KOROLIC

15 dates, du 4 au 27 mars 2020

Création / Production

MUSIQUE THÉÂTRE

Grande salle numérotée | 1h20

- MER. 4 MARS 20 : 20H30
- JEU. 5 MARS 20 : 19H30
- VEN. 6 MARS 20 : 20H30
- SAM. 7 MARS 20 : 17H00
- MER. 11 MARS 20 : 20H30
- JEU. 12 MARS 20 : 19H30

- VEN. 13 MARS 20 : 20H30
 - SAM. 14 MARS 20 : 17H00
 - MER. 18 MARS 20 : 20H30
 - JEU. 19 MARS 20 : 19H30
 - VEN. 20 MARS 20 : 20H30
 - SAM. 21 MARS 20 : 17H00
 - MER. 25 MARS 20 : 20H30
 - JEU. 26 MARS 20 : 19H30
 - VEN. 27 MARS 20 : 20H30
-
-
-

**EXPOS. CLERMONT-FERRAND. »
Costumer le siècle des
Lumières « , jusqu'au 20 août
2022 (Clermont Auvergne
Opéra)**



CLERMONT-FERRAND. Exposition Costumer le siècle des Lumières, jusqu'au 20 août 2022.

La ville de Clermont-Ferrand a confié à « Clermont Auvergne Opéra » le soin de réaliser une exposition en partenariat avec le Musée d'Art Roger Quilliot et le CNCS de Moulins. Ainsi, l'exposition « COSTUMER LE SIECLE DES LUMIERES » est accessible à

l'Opéra de Clermont-Ferrand jusqu'au 20 août (entrée gratuite) et regroupe près d'une quarantaine de costumes d'opéra signés Renato Bianchi (Comédie Française), Christian Lacroix et Véronique Henriot (Clermont Auvergne Opéra). Le costume français au XVIIIème siècle fascine par sa grâce, son originalité, sa sensualité. Il évolue constamment au cours de cette époque audacieuse qui voit naître la mode (particulièrement incarnée et revivifiée par Marie-Antoinette) alors que s'affirment la conscience individuelle et la conquête des libertés modernes. Lorsqu'un metteur en scène d'opéra actuel convoque le XVIII ème siècle, les costumiers doivent choisir entre reconstitution ou relecture créative : imaginer des copies conformes ou réinterpréter le style si particulier de ce siècle. Bien souvent, ils laissent libre cours à leur imagination et leurs créations participent alors pleinement au geste théâtral.

L'exposition « Costumer le siècle des Lumières » à l'Opéra – Théâtre de Clermont-Ferrand, se veut à la fois artistique et historique, par une évocation du siècle des Lumières à travers le costume de la ville à la scène. Une véritable galerie de costumes d'inspiration XVIIIème est à parcourir (40 costumes à découvrir) dans l'ensemble du bâtiment de l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand : du hall au foyer, en passant par les couloirs, la scène ou encore les loges d'honneur...

Pour nous plonger pleinement dans le XVIIIe siècle, d'autres que la quarantaine de costumes s'exposent aussi : objets et

documents, peintures et documents prêtés par le Musée d'Art Roger-Quilliot ou issus de collections privées. Pour évoquer l'histoire du lieu (l'Opéra-Théâtre), haut site patrimonial, un son et lumière recrée pour l'occasion au cœur de la grande salle, en une dizaine de minutes, l'histoire du bâtiment et ses curiosités architecturales (version anglaise disponible pour les touristes étrangers).

L'Opéra-Théâtre reste donc ouvert à la visite cet été, une première qui permet à tous de découvrir tout l'été, la magie de l'opéra.

[Clermont-Ferrand, Opéra – théâtre. Exposition « Costumer le siècle des Lumières »](#), le costume de la ville à la scène /
mardi- samedi : 14h – 18h – Du 5 juillet au 20 août 2022.

Parcours muséographique
Costumer le Siècle des Lumières » se décline comme un opéra en
une ouverture et cinq actes :

Ouverture : Généralités sur le siècle des Lumières et le
costume

Acte I : Les grandes figures du siècle et le costume jusqu'en
1750

Acte II : Un opéra symbole du siècle des Lumières : Les Noces
de Figaro de Mozart

Acte III : Diderot et l'Encyclopédie, le costume à partir de
1750 et Marie-Antoinette

Acte IV : La fin du siècle des Lumières et la révolution

Acte V : Son et lumières (focus sur l'Opéra-Théâtre de

Clermont-Ferrand), costumes divers sur scène et dans les loges d'avant-scène, sortie en compagnie des costumiers

L'exposition comprend :

→ 41 costumes d'inspiration 18ème issus de 9 productions d'opéra :

Les Noces de Figaro de » Mozart (CA0)

Così fan tutte de Mozart (CA0)

Don Giovanni de Mozart (CA0)

Acis and Galatea de Haendel (CA0)

Roméo et Juliette de Benda (CA0)

Le Toréador d'Adam (CA0)

Orphée et Eurydice de Gluck (CA0)

Adrienne Lecouvreur de Cilea (prêt du CNCS)

→ 6 tableaux du Musée d'Art Roger-Quilliot :

Jean-Baptiste Lallemand, Repas de noce, vers 1775

Anonyme, d'après Pierre Gobert, Mademoiselle Françoise Marie de Bourbon, duchesse d'Orléans,

XVIIIe siècle

Anonyme d'après Nattier, Portrait de Victoire de France, vers 1750

Joseph-Siffred Duplessis, Portrait d'Antoine Léonard Thomas, 1781

Anonyme, Portrait de Marie Vidal, XVIIIe siècle

Alexandre Évariste Fragonard, Don Juan, Zerlina et donna Elvira, vers 1830

Précédente exposition « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :



PARIS, Palais Garnier, EXPO « L'aventure du Ring en France », 5 mai – 13 sept 2020. Bibliothèque-musée de l'Opéra / BNF

– Opéra national de Paris. Histoire de la mise en scène de la Tétralogie en France, de la fin du 19e siècle à aujourd'hui. Au début des années 1890, Charles Lamoureux s'investit plus que tout autre pour faire

écouter les opéras de Wagner dont Lohengrin et Tristan und Isolde. Mais le

Ring wagnérien créé à Bayreuth en août 1876 s'imposera plus tard encore sur la

scène de l'Opéra national. Il est vrai que le contexte de la première guerre et la détestation des allemands depuis 1870 (qui a entraîné la chute du second empire) n'a guère aidé pour la réconciliation entre France et Allemagne. Le Ring

(Crépuscule des dieux) est représenté pour la première fois au Palais Garnier en oct 1908, en français (version Alfred Ernst) sous la direction d'André Messager (et dans cette production jusqu'en 1933). Après guerre, c'est Hans Knappertsbusch qui

dirige une nouvelle production à partir de 1955 (avec Max Lorenz en Siegfried, Kirsten Flagstad / Martha Mödl en Brünnhilde). Astrid Varnay y chante elle aussi Brünnhilde en

1957



A PARIS, Le Ring est une aventure...

Exposition présentée en complément de la nouvelle Tétralogie produite par l'Opéra national de Paris, à partir du printemps

2020 (metteur en scène du catalan délirant **Calixto Bieito** / direction de **Philippe Jordan** à la tête de l'Orchestre et des Chœurs de l'Opéra de Paris). Solistes annoncés : Iain Paterson, Jochen Schmeckenbecher, Ekaterina Gubanova, Jonas

Kaufmann, John Relyea, Eva-Maria Westbroek, Martina Serafin,
Andreas Schager, Ricarda Merbeth, Julie Fuchs, Anna Gabler,
Sarah Connolly...

L'année 2020 sera-t-elle celle du retour réussi de la
Tétralogie ou Ring de Wagner à Paris ? A l'affiche de l'Opéra
Bastille : au printemps L'Or du Rhin et La Walkyrie suivis de
Siegfried et Le Crépuscule des dieux à l'automne. Le cycle
sera par la suite donné en intégralité sous la forme d'un
festival à l'occasion de deux séries de représentations qui
concluront « un an d'aventures musicales, théâtrales et
humaines ». Le dernier cycle du Ring à l'Opéra Bastille était
celui, plutôt très réussi bien que décrié, signé Günther
Krämer, – il y a 10 ans, en mars 2010, avec déjà un Philippe
Jordan éblouissant de couleurs et doué d'un dramatisme
intense.

**PARIS, Palais Garnier, EXPO « L'aventure du Ring en France »,
5 mai – 13 sept 2020. Bibliothèque-musée de l'Opéra / BNF –
Opéra national de Paris** – Palais Garnier : Entrée des
visiteurs et des lecteurs à l'angle des rues Scribe et Auber.

Adresse postale :

8 rue Scribe

75009 Paris

Téléphone : 33(0)1 53 79 59 59

<https://www.bnf.fr/fr/opera>

LE RING DE WAGNER version Krämer (2010) sur CLASSIQUENEWS :

LIRE notre présentation critique de **L'Or du Rhin** par Krämer /
Jordan, Opéra Bastille 2010
[http://www.classiquenews.com/richard-wagner-lor-du-rhin-gunthe
r-krmerparis-opera-bastille-du-4-au-28-mars-2010/](http://www.classiquenews.com/richard-wagner-lor-du-rhin-gunther-krmerparis-opera-bastille-du-4-au-28-mars-2010/)

2è présentation / annonce de l'Or du Rhin Krämer / Jordan :
<https://www.classiquenews.com/wagner-lor-du-rhin-jordan-krmerparis-opra-bastille-reportage-video/>

LIRE notre critique du **Crépuscule des Dieux** / Götterdämmerung : Krämer / Jordan, 2013
<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-paris-opera-bastille-le-25-mai-2013-wagner-le-crepuscule-des-dieux-philippe-jordan-direction-gunter-kramer-mise-en-scene/>

LIRE notre critique de **La Walkyrie** / Die Walküre : Krämer / Jordan (juin 2010) :
<https://www.classiquenews.com/paris-opra-bastille-le-16-juin-2010-richard-wagner-la-walkyrie-robert-dean-smith-siegmund-ricarda-merbeth-sieglinde-katarina-dalayman-brnnhilde-philippe-jordan-direct/>